

ressemble à du russe, moins évolué et plus dur, avec des mots allemands, français et même italiens, sans compter le turc. La langue raconte ainsi l'histoire de cette race venue de Galicie et qui fut asservie pendant des siècles par dix peuples européens ou musulman, jusqu'à ce que les traités de 1920 lui eussent rendu son unité et son indépendance.

Je dis à Marie-Jeanne :

— Travaille surtout la douane, les formules de politesse et le vocabulaire du restaurant. C'est ce qu'il y a de plus utile et de plus urgent.

Les arbres défilent au pas de charge, fermes, anciens relais, clochers de pierre, villages encombrés d'enseignes et de postes d'essence, publicité insolente, pendant que la chère voix récite une étrange litanie :

— *Khléba*, le pain; *vodé*, l'eau; *vino*, le vin; *pivo*, la bière; *bakchich*...

— Pourboire!

— Bien sûr... Ce n'est pas sorcier...

— On fait ce qu'on peut... Ah!... comment dit-on chat? C'est important.

Elle cherche dans son livre...

— Matchka.

Que de fois nous entendrons ce mot : Matchka! matchka! piaillé par les gosses, lorsque nous entrerons dans les villages, comme en Espagne : Un gato! un gato mayor! Rien de commun, cependant, avec la terrible marmaille espagnole, celle de Yougoslavie puissamment régentée par les taloches maternelles et les coups de pied au derrière, du père responsable.

Le matchka fait sa toilette avec la gravité d'un chat globe-trotter. Il a un harnais tout neuf, de cuir jaune, orné de trois clochettes et de deux médailles en argent. Depuis huit jours, il vivait couché dans les malles, pour être sûr qu'on ne l'oublie pas. Il est content, il a